

réparations. Les quatre bénévoles passent plusieurs heures à réparer et classer les volumes et à préparer des fiches. Pendant ce temps, Charles Bélanger s'affaire à construire de belles étagères en pin qui sont bientôt toutes prêtes à recevoir les livres.

Après quelques mois d'un persévérant labeur de la part des bénévoles, le jour de l'ouverture officielle arrive enfin. C'est par un bel après-midi d'automne de l'année 1979, qu'une cinquantaine de personnes se sont entassées dans ce local gracieusement prêté par le Conseil municipal et qui sera désormais la bibliothèque de Saint-André. Monsieur le curé Fortin et Monsieur le maire Joseph Bernier proclament l'ouverture officielle en coupant le traditionnel ruban! La responsable de la bibliothèque, entourée de ses précieuses collaboratrices, remercie les participants d'avoir si bien répondu à l'invitation et leur demande de s'inscrire et de profiter pleinement de ce nouveau service offert à Saint-André.

C'est ainsi que la bibliothèque deviendra le lieu de rendez-vous des amateurs de lecture de 1979 à 1983, jusqu'à son affiliation à la Bibliothèque centrale de prêts des Portages (B.C.P.).

L'intérêt démontré par les bénévoles et les utilisateurs persuadera les membres du Conseil municipal de la nécessité d'une bibliothèque mieux garnie et qui réponde davantage aux besoins des abonnés.

Fait remarquable à souligner: Johanne Tessier oeuvre à la bibliothèque depuis ses débuts; elle est donc la doyenne des bénévoles avec ses douze années d'implication.

Le 4 mai 1983, un comité provisoire est formé afin de préparer une demande officielle d'adhésion à la Bibliothèque centrale de prêts des Portages (B.C.P.) afin de permettre à la population de profiter de services variés et gratuits dans le domaine. Cet organisme subventionné par le ministère des Affaires culturelles assure aux municipalités affiliées un approvisionnement de volumes et une rotation qui permet de renouveler tous les livres sur une période d'un an.

Un mémoire est préparé et une demande est présentée aux conseils municipaux de Saint-André et d'Andréville, les 1er et 7 juin 1983. Une quarantaine de personnes viennent appuyer la demande du comité lors des séances municipales. Le Conseil municipal de la paroisse Saint-André, le Cercle des Fermières, l'O.T.J., le Comité de citoyens et le Foyer Desjardins appuient le projet. Les deux municipalités s'engagent à fournir un local à la bibliothèque municipale, à en assurer le fonctionnement par l'entremise d'un comité de bénévoles, à déléguer un conseiller municipal comme répondant auprès de la B.C.P. et à défrayer la cotisation annuelle fixée à 1.19 \$ par citoyen.

L'initiative de généreux bénévoles qui avait instauré en 1979 un service de prêts de livres usagés, porte fruit. Les vœux de la population,

afin d'obtenir une bibliothèque fonctionnelle et attrayante, sont enfin devenus une réalité. Dorénavant, il y a un service de livres pour tous les âges et pour tous les goûts.

L'ouverture officielle se fait le dimanche 13 novembre 1979, en présence de monsieur le curé Lionel Mercier, des maires Christian Vaillancourt et Joseph Bernier et d'invités d'honneur. Messieurs Alain Roberge, président de la B.C.P., Yves Savard, administrateur délégué et Serge Boulianne, responsable du comité Bibliothèque Saint-André souhaitent la bienvenue à la centaine de citoyens présents. La Bibliothèque Saint-André compte alors cent soixante-deux (262) abonnés. Fait à noter, Saint-André et Andréville sont les premières municipalités du Kamouraska à adhérer aux services de la B.C.P. des Portages.

Le local situé dans une classe inoccupée de l'école Centrale de Saint-André est prêté gracieusement par la Commission scolaire de Rivière-du-Loup. Les mille volumes que contient la Bibliothèque municipale, dont une centaine sont échangés grâce à une rotation mensuelle, offrent aux lecteurs une grande variété de romans et de documentaires. De plus, un service de demandes spéciales permet à chacun de commander un volume de parution récente ou qui n'est pas disponible sur place. La bibliothèque prête également des cassettes audio et vidéo, des jouets éducatifs et des oeuvres d'arts. Un étalage varié de périodiques est également très populaire.

Au cours des années suivantes, les bénévoles organisent plusieurs projections de films, des ateliers de jeux éducatifs et des spectacles avec animation avec le duo Pêle-Mêle, le mime Omer Veilleux, le guitariste François Leclerc.

La Bibliothèque a accueilli des expositions itinérantes proposées par la B.C.P. des Portages, telles que "L'hiver dans les camps de bûcherons", "Autour du Lac Témiscouata", "Technologie et Préhistoire". Dans le cadre des activités du Festival de l'Anguille, la Bibliothèque a organisé pendant deux années consécutives une activité de financement intitulée "Le Biblio Potager".

Les membres du comité actuel de la Bibliothèque souhaitent poursuivre leur implication et désirent rendre hommage à tous ceux et celles qui ont oeuvré à cette activité culturelle.

Merci sincère à :

Johanne Tessier, Marie-Paule Desjardins, Paulette Courte Bédard, Serge Boulianne, Louise De Tillieux, Charles Bélanger, Rodrigue Boucher, Jacynthe Vignola, Gilberte Chassé Dumas, Normand Lynch, Jeannette de Grave, Micheline Rodrigue Saint-André, Jeanne Normand, Anne Thiboutot, Janine Joly, Paul-Émile Bisailon, Madeleine Carrier, Lise Laforest, France Morel, Nancy Ouellet, Sylvia Fillion, Marie-Hélène Lemieux, Andrée Roy, Simone Paradis, Jean Lebrun, Jasmine Pelletier.

Collaboration: Micheline Rodrigue-Saint-André  
Recherche: Jeannine Ouellet Boucher  
Rédaction: Georgette Ouellet et Jeannine Ouellet Boucher

**SEBKA**  
**(Société d'écologie de la Batture du Kamouraska)**

En 1981, Fabienne Lavoie conceptualise un projet "À la découverte du littoral du Kamouraska".

À proximité de la halte routière, sur la route 132, à Saint-André de Kamouraska, à trois kilomètres à l'ouest du village, les marais salants sont apprivoisés. Le centre d'interprétation de la batture du Kamouraska, opéré par la Société d'écologie de la Batture du Kamouraska, est situé à trois kilomètres à l'ouest du village. Ce centre vise à stimuler l'intérêt de la population à la connaissance de l'écosystème marécageux et fluvial de manière à protéger, conserver et mettre en valeur ce milieu riche et diversifié. Deux kiosques d'information et d'observation sont aménagés. Des activités d'initiation sur des thématiques écologiques sont animées par des guides spécialisés. Voici les thèmes explorés:

Le marais, filtre géant.

La chaîne alimentaire du marais.

Le béluga est-il plus menacé que le Saint-Laurent?

La pouponnière ailée du marais et du fleuve.

Découvrir le faucon pèlerin, réintroduit au Kamouraska.

Depuis 1980, cent cinquante-cinq (155) hectares de marais salans sont disparus dans le Kamouraska, ces marais battus par la marée, filtres géants, usines d'épuration naturelle et milieux humides aussi riches qu'une forêt équatoriale. Soixante-dix-sept (77) espèces d'oiseaux dont le cormoran à aigrettes, le grand héron, le canard noir, plusieurs insectes et mammifères, une multitude d'invertébrés et micro-organismes et trois cent quinze plantes halophiles (croissant en milieu salin) dont l'orge agréable, l'iris à pétales aigus, et la julienne des dames, y ont été observés.

En 1990, une étude de marché, subventionnée par le Service canadien de la faune et produite par l'Institut de plein-air québécois (IPAQ), confirme les vues de la SEBKA qui désire développer le centre actuel. Le projet de construction d'une halte écologique dotée d'infrastructures modernes est mis de l'avant. On prévoit l'aménagement de plusieurs sentiers pédestres, des belvédères et des aires de repos.

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher d'après le dépliant publicitaire de SEBKA et l'album souvenir des Fêtes du Bicentenaire

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

SAINT-ANDRÉ DE  
KAM...



M. l'abbé  
L.-B. HALLÉ



Mademoiselle  
MODESTE

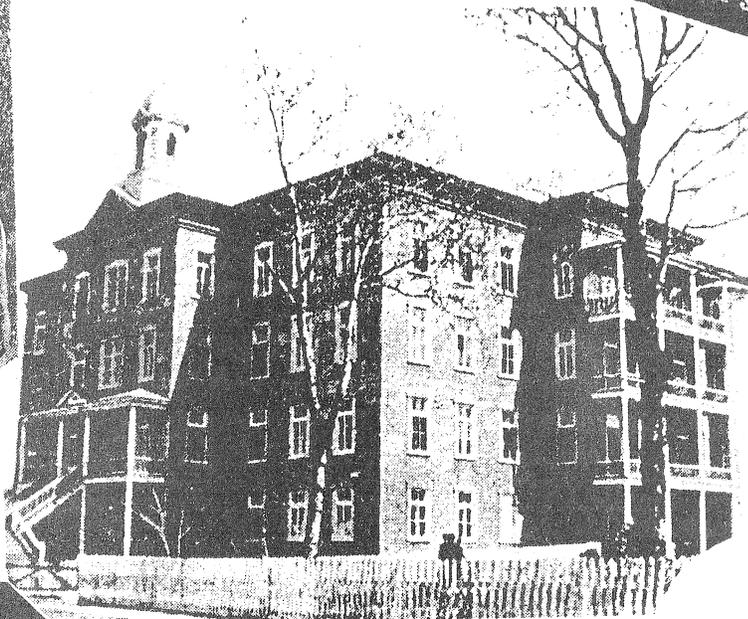
Sr STE-HÉLÈNE,  
*supérieure*



... 1<sup>er</sup> couvent.



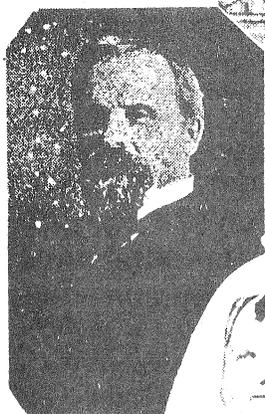
M. l'abbé J.-A.  
D'AUTEUIL



... Hospice-pensionnat



M. l'abbé C.-A. BERNIER



M. C.-A.  
DESJARDINS



Sr STE-MÉLANIE



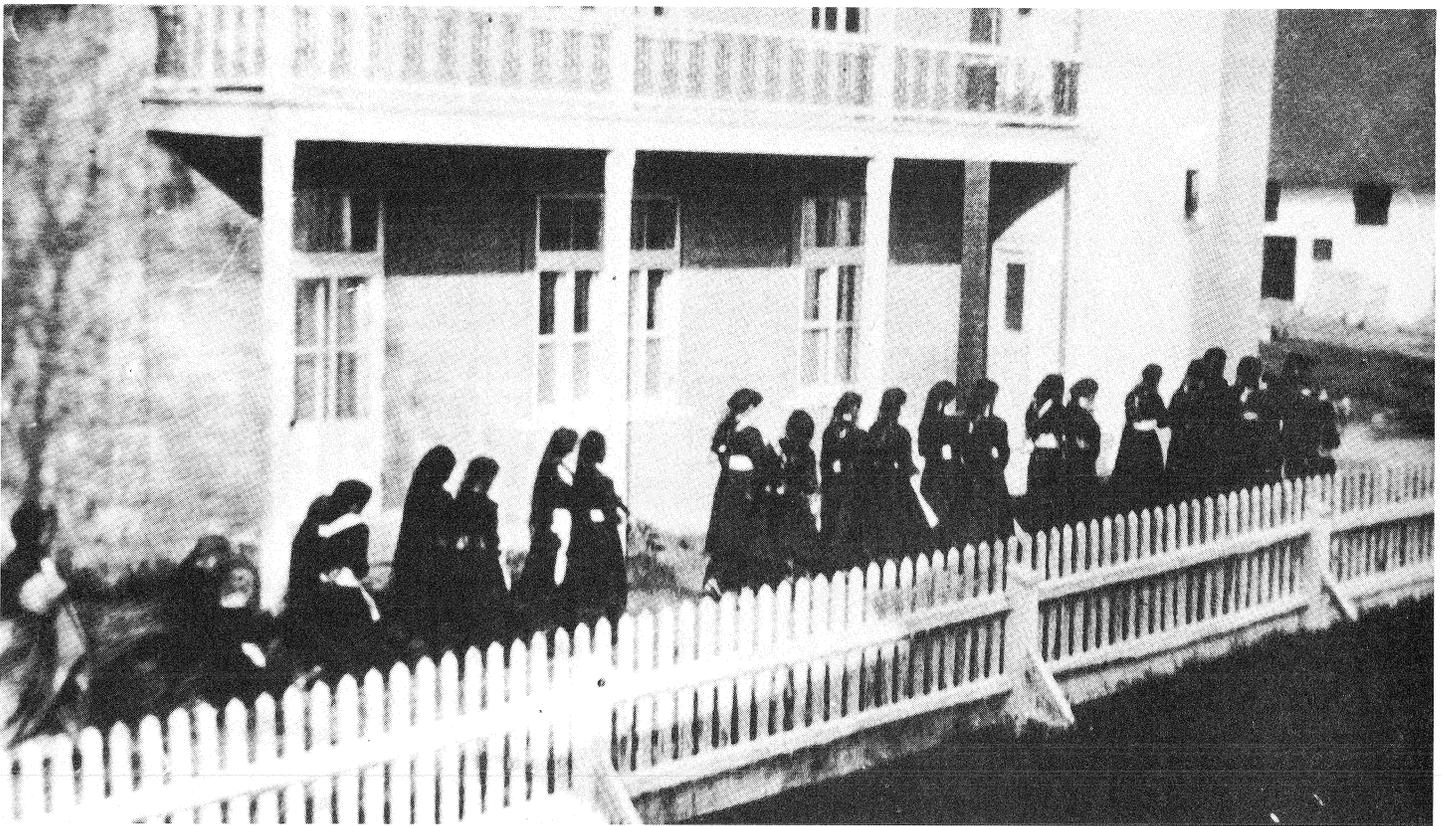
Sr ST-EDOUARD



Sr STE-PHILIPPE-DE-NÉRI



88. Couvent-Hospice érigé de 1904 à 1907 (Foyer Desjardins), à droite, Juvénat (Résidence Mallet des Soeurs de la Charité).



89. L'heure de la récréation, en 1920.



90. Trois religieuses des Soeurs de la Charité natives de Saint-André: Viviane Deschênes, Rita Deschênes. Simone Marquis.



91. Groupe de juvénistes en 1947.



92. Groupe d'élèves du Couvent (juin 1936).



93. Gare de Saint-André en 1930.



94. Sur le quai de la gare.



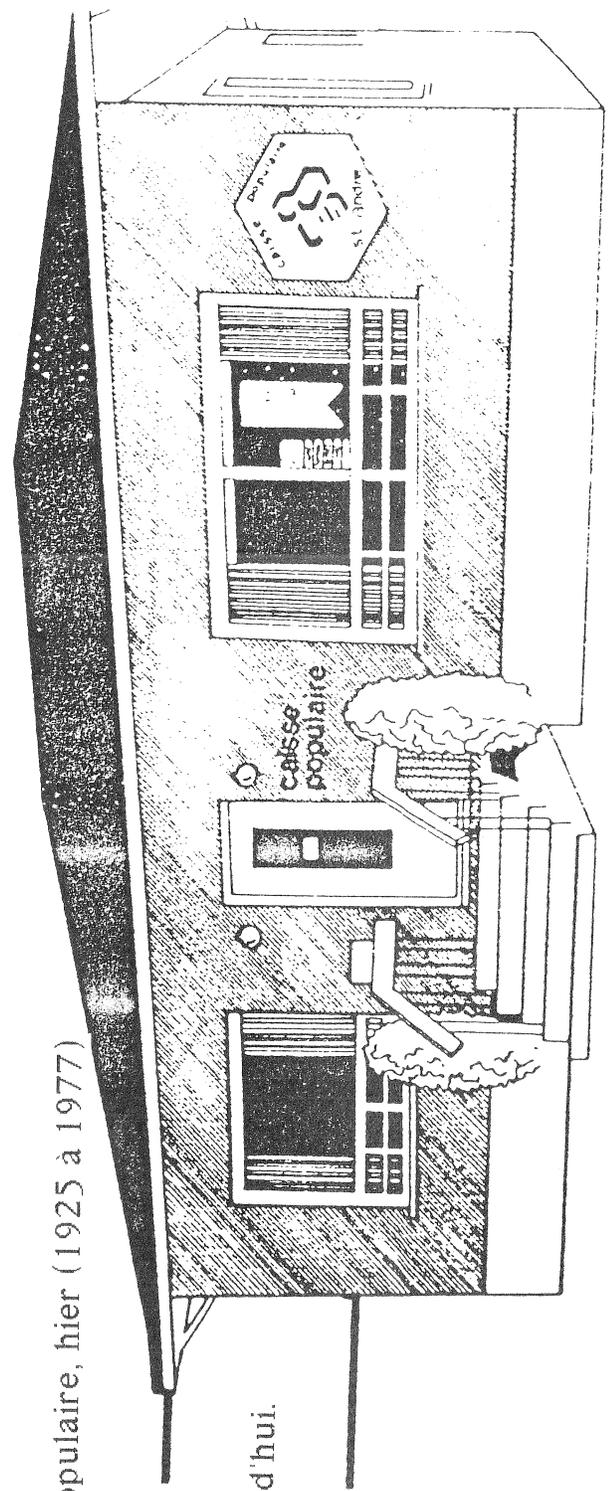
95. Hôtel de Travers et Bureau de poste (entre 1912 et 1932).



96. Bureau de poste, chez Mme Félix Garneau (entre 1932 et 1966).



97. Centrale téléphonique opérée par Mme Lucien LeBel et Madeleine Garneau.

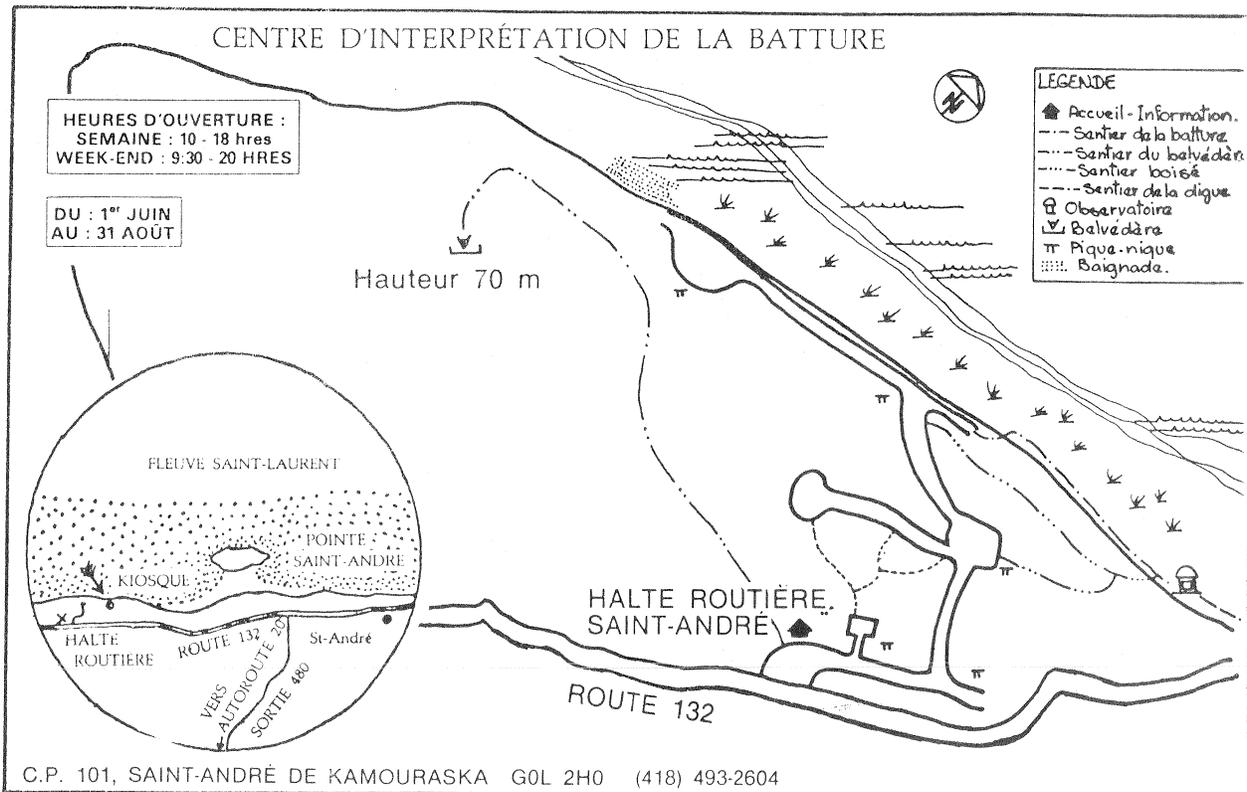


13. Caisse populaire, hier (1925 à 1977)

et aujourd'hui.



Opéré par la Société d'écologie  
de la Batture du Kamouraska



## Chapitre 11

# **Associations paroissiales et vie sociale**

### Les Forestiers catholiques

Les Forestiers catholiques, association qui, en plus d'une assurance, s'occupe du bien-être des citoyens. Joseph-Louis Roberge, comptable à la Compagnie Desjardins, en est le fondateur avec un groupe d'amis et plus spécifiquement, Théophile Morin. Cette société ressemblait à celle des Chevaliers de Colomb.

En 1903, la société fraternelle des Forestiers catholiques érige une superbe bâtisse à deux étages, sise de nos jours au 76 et 76-A Principale. L'étage inférieur est occupé par deux logements. Tout l'étage supérieur est aménagé en une spacieuse salle avec scène de théâtre.

Le 11 février 1904, la Cour de Forestiers catholiques (Cour Saint-André 1073) ayant coûté si cher à s'installer depuis un an, les ressources étant limitées, le curé Joseph-Alphonse D'Auteuil recourt à quelques petites industries rémunératrices telles que bazars ou soirées d'amusements légitimes: petits repas avec vente de boîtes de surprises le soir du lundi gras.

Lundi, 4 novembre 1920, à la salle des Forestiers, les membres de ce syndicat s'associent pour adopter des règlements qui régiront leur syndicat.

Le 29 juin 1933, le Comité de la Bâtisse, de l'Ordre des Forestiers catholiques, est formé d'Hippolyte Morin, président, Hyacinthe Bérubé et Marcel Marquis. Vu la disparition de ces membres, le 1 novembre 1964, on décide de redonner vie au comité. On nomme Théophile H. Morin, président, Armand Martin, secrétaire, Guy Roberge et Léopold Michaud qui ont tout pouvoir d'administrer leur charge en bon père de famille avec obligation de faire rapport annuellement aux membres.

Lors de l'assemblée générale du 15 septembre 1968, le frère Théophile H. Morin informe dans son rapport que le frère Guy Roberge étant donné son mauvais état de santé et son éloignement, il propose de le remplacer par un membre de Saint-André et suggère Vianney Ouellet. Le frère Léo Gendron seconde la proposition. Vianney Ouellet occupe le poste jusqu'en avril 1973, moment où il quitte le Québec pour la Colombie canadienne. Son retour peu probable, le frère Guy Roberge, jouissant d'une meilleure santé et de plus de temps libre, accepte de reprendre son ancienne charge. Entre temps, à l'assemblée du 26 septembre 1971, le frère Léopold Michaud donne sa démission comme chef ranger et comme membre du Comité de la Bâtisse. Il est remplacé par le frère Antonio

Ouellet, antérieurement vice-chef ranger. En 1991, il ne reste qu'un membre, Vianney Ouellet, son assurance est cédée à la Sauvegarde.

La famille Ferdinand Garneau occupe le logement du bas à l'ouest de 1922 à 1978; celui de l'est est habité par la famille d'Alfred Michaud depuis 1909. La vaste salle de l'étage supérieur de la bâtisse servira pendant quarante ans de salle paroissiale. En août 1974, cet immeuble est vendu à Étienne Michaud (Mme Fauteux), fille d'Alfred. De nos jours, la salle des Forestiers n'occupe plus les fonctions de jadis; elle est devenue le grenier des propriétaires.

La salle des Forestiers, c'est à une certaine époque la "Place des Arts de Saint-André", le "Centre Culturel". Plusieurs pièces actées (théâtre) y sont jouées par des artistes locaux et étrangers: Fred Ratté, Grimaldi, Margot Campbell, Colin, la troupe de Barry-Duquesne (Fred Barry et Albert Duquesne) dont fait partie Mimi D'estée, Ti-Zoune (père d'Olivier Guimont), etc. Ces troupes professionnelles de théâtre donnaient des représentations un peu partout dans le Bas du Fleuve et la Gaspésie au cours de leurs tournées estivales. Durant plusieurs semaines, Ernest Albert présente des films. Des équilibristes, des hommes forts y ont présenté des spectacles, tel Victor Delamare qui, en 1925, donne la statue du Sacré-Coeur qu'il placera lui-même sur son socle du côté sud de l'église. En remerciement, on lui donne l'ancienne, plus petite. Cet homme d'une force extraordinaire était accompagné de ses deux jeunes fils doués eux aussi de talent herculéen. Cette salle sert de lieu de rencontre pour les conseillers municipaux, les Fermières, les Conventines...

Ainsi, les Forestiers catholiques ont rendu d'immenses services à toute la population locale.

Recherche: Étienne Michaud Fauteux, Jeannine Ouellet Boucher, Luc Martin  
Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

### **La Société Saint-Jean-Baptiste**

En 1958, on assiste, à Saint-André, à la formation de l'association de la "Société Saint-Jean-Baptiste" (SSJB). Antoine Lebel en est le promoteur, il voit à son implantation à Saint-André. Pendant plusieurs années, il est trésorier et siège au comité diocésain à titre de vice-président.

Fondée dans notre diocèse en 1953, la SSJB regroupe vingt-neuf paroisses. Son but principal est de promouvoir les intérêts de la nation canadienne-française dans tous les domaines de son activité. Grâce au prêt d'honneur, elle fait la promotion de l'excellence dans l'étude de la langue française par la remise de prix ou de bourses à tous les niveaux scolaires et par la mise sur pied du prix littéraire Philippe-Aubert-de-Gaspé. Par son prix de la Société, elle reconnaît les mérites d'un(e) diocésain(e) pour son

action sociale dans le milieu. Elle soutient des oeuvres rejoignant la jeunesse: camp Canawish, fondation Maurice Proulx, entraide aux Inadaptés Pascal-Taché. La Société Saint-Jean-Baptiste offre aussi une assurance familiale avantageuse. Les participants aux congrès annuels reçoivent de l'information sur un problème important de l'heure.

La demande d'incorporation pour Saint-André a lieu le 15 janvier 1958 et l'incorporation elle-même, dix-huit jours plus tard. René Lavoie (1958 à 1960) est élu président et Jean-Baptiste Lévesque (1958 à 1962), secrétaire-trésorier. Le 11 février 1959, la SSJB s'affilie à la diocésaine.

Par la suite, les présidents sont: Léo Gendron (1960 à 1962), Paul-F. Desjardins (1962 à 1964), Normand Lavoie (1964-1965) et Paul Ouellet (1965 à 1986). Les secrétaires: Normand Lavoie (1962 à 1964), Bérengère Lévesque (1964 à 1968), Lise Lévesque (1968 à 1973), Gilbert Lévesque (1973 à 1986). En 1965, le congrès annuel a lieu à Saint-André.

Le 6 février 1986, la Société Saint-Jean-Baptiste élit un nouveau conseil d'administration formé de Noëlla H. Ouellet, présidente, Noëlla Saint-Pierre Ouellet, vice-présidente, Jean-Baptiste Saint-Pierre, directeur, Joseph Sirois, directeur, Gilbert Lévesque, directeur, Guy Tessier, directeur, Gilberte Sirois, directrice, et Irène Ouellet, secrétaire.

En 1989, Martin Dumas de Saint-André est récipiendaire du prix de la catégorie "Hommage à Félix" prix littéraire Philippe Aubert de Gaspé. Soeur Berthe Gobeil, directrice-générale du Centre d'accueil Foyer Desjardins reçoit aussi cet honneur le 27 mai 1990. À son arrivée à Saint-André, en 1976, elle s'était mise à la tâche avec ténacité et courage et a permis la réalisation de réparations urgentes empêchant ainsi la fermeture de l'établissement. Soeur Gobeil croyait fermement avoir une mission à remplir et ne ménagea pas les efforts pour y parvenir. La survie du foyer a permis non seulement de préserver les emplois mais d'en porter le nombre à une soixantaine. En recevant son prix, elle se dit flattée de l'hommage qu'on lui rend ajoutant qu'à travers elle, ce sont toutes les membres de sa communauté qui sont honorées.

Recherche: Irène Pelletier Ouellet, Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

### **Le Cercle des Fermières**

Lundi 5 mars 1923, à la demande de l'abbé Guy, curé de Saint-André, a lieu la formation du cercle des Fermières à la salle des Forestiers. Le nouveau Cercle de Fermières du Québec appartient à la Fédération 3 regroupant les comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska et Témiscouata. Sont élues: Mme Soter Thiboutot, présidente et conseillère provinciale, Mme Bruno Michaud, vice-présidente, Mme Jules Paradis, secrétaire-

trésorière, Estelle Ouellet, lectrice, Mmes Éva Hervé et Alphonse Ouellet, conseillères. Quant à Mme Armand Martin, elle est nommée secrétaire provinciale de la Fédération. Pendant trente-deux années, elle se consacrera à l'association. Mme Martin et Mme Alphonse Ouellet ont aussi occupé la fonction de conseillères provinciales.

La vocation du Cercle des Fermières est que les femmes s'occupent de l'éducation de leurs jeunes filles selon ces valeurs: foi, famille et travail bien fait en transmettant les meilleures méthodes d'artisanat, de cuisine et de jardinage afin de former de bonnes mères de familles et des femmes actives et responsables.

À la première réunion, le 8 avril, toutes les dames et demoiselles de la paroisse sont invitées.

Le 25 juin, le Cercle est consacré au Sacré-Coeur lors d'une messe. Un an plus tard, une statue du Sacré-Coeur est installée à la place d'honneur dans le local des Fermières, à la vieille école.

Mardi, 25 septembre 1923, première journée d'exposition du Cercle de Saint-André à la Salle des Forestiers, journée récréative où la joie et la concorde, l'union doivent régner comme chez des frères:

- *Soyez bons et prévenants envers les étrangers voulant participer à votre joie*, dit le curé.

Une assemblée spéciale a lieu le 28 octobre. Le gouvernement fédéral a offert un mouton; celui-ci sera gardé par Mme Lucien Raymond qui devra le loger, le nourrir et récolter la laine qui servira aux Fermières à fabriquer divers articles à leur choix.

En 1924, la devise est: «Amour et patriotisme!» Le ministère de l'Agriculture donne des graines de jardin et des oeufs d'incubation devant produire des "Rock-Barries" et des "Rhodes-Island", deux races pures. Le 13 juillet, les Fermières reçoivent aussi un essaim d'abeilles qui est remis à la secrétaire, Estelle Ouellet, afin de l'encourager à assumer sa fonction.

Suite à l'exposition locale et à sa participation à l'exposition provinciale de Québec à laquelle Mlle Éva Desjardins est déléguée, les Fermières reçoivent un diplôme d'honneur du ministre Désilets le 6 septembre 1924.

Pendant de nombreuses années, les expositions annuelles se déroulent à la Salle des Forestiers et plus tard, à la salle de l'École Centrale. Les exhibits y sont nombreux et variés. Des travaux d'artisanat accomplis par des doigts de fée suscitent l'admiration et l'émerveillement des visiteurs.

Les 24, 25 et 26 février 1925, des cours d'art ménager devaient être donnés par Mlles Paré et Laflamme, institutrices du ministère de l'Agriculture. Les Fermières de Saint-André y assistent nombreuses. Les secousses sismiques mettent brusquement fin aux cours amorcés.

En mai 1925, des cours de puériculture sont dispensés aux dames et demoiselles de la paroisse et en 1933, des cours d'économie domestique sont offerts.

Le 20 septembre 1925, une pique-nique est organisé par le député Georges Bouchard. Chaque participante souscrit \$1 pour les dépenses de transport en automobile. Une visite à l'École ménagère de Saint-Pascal, à la Ferme expérimentale de Sainte-Anne et à l'exposition des Fermières de Rivière-Ouelle sont à l'ordre du jour.

Le 8 août 1926, on achète un métier mécanique. Celui-ci est monté chez Mme Alphonse Ouellet. Les femmes désireuses de s'en servir doivent déboursier 2¢ par verge pour l'entretien du métier. Des cours sur la cultrure, la récolte, le cardage, le filage et le tissage du lin sont organisés.

Les Fermières s'intéressent à la vie sociale, elles participent à toutes les activités paroissiales. Ensemble, elles fêtent toujours la Sainte-Catherine. De temps à autre, elles mettent en scène une pièce de théâtre. Celle de 1933, «L'héritage de tante Miroton" compte vingt-et-un personnages.

Au fil des ans, les Fermières s'intéressent à l'embellissement de leurs parterres. De nombreux tirages de plantes ou arbustes d'extérieur, philadelphies, lilas, rosiers, véroniques, rhubarbes, les y incitent.

En 1940, la devise des Fermières devient: « Toujours plus pour la terre et le foyer!» Trente ans plus tard, afin de s'adapter aux temps modernes où les femmes occupent désormais des fonctions non conventionnelles, à l'extérieur du foyer, la devise devient : «Fermières, femmes de défil!»

Le 3 juillet 1983, les Fermières de Saint-André fêtent les soixante ans d'existence de leur cercle par une exposition de photos, d'objets et de travaux antiques ainsi qu'une parade de mode de vêtements anciens. Cette exposition "D'hier et d'aujourd'hui" permet aux visiteurs d'admirer des antiquités et des pièces d'artisanat de belle qualité. Les anciennes présidentes sont présentes: Mme Armand Martin, âgée de quatre-vingt-douze ans, présidente pendant trente-deux ans, Mme Gérard Michaud, Mme Georges Lemieux (1973-1979) et Mme Jacqueline Michaud.

Depuis le début de leurs activités, des expositions annuelles, des réunions mensuelles de septembre à juin, la participation aux journées d'information organisées par la Fédération prouvent leur dynamisme.

Aujourd'hui, même si la population de Saint-André vieillit, les Fermières s'efforcent de garder leur Cercle vivant et actif. Elles encouragent les jeunes à se joindre à elles. Elles participent aux activités du Cercle et à celles du milieu afin de perpétuer les objectifs de leur association.

Recherche: Jeanne Normand, Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

### **Le Club de l'Age d'Or**

En mars 1975, a lieu la Fondation d'un Club de l'Age d'Or à Saint-André. Le dimanche 9 janvier 1976 a lieu la bénédiction du local du "Club de l'Age d'Or". Une subvention au montant de \$500 est accordée par le Conseil de la paroisse Saint-André pour l'achat d'ameublement. Le premier président est Camille Pelletier (1975 à 1987), le second, Joseph Bernier (1987 à 1990; secrétaire de 1977 à 1986), le troisième, Joseph Sirois (1990, aussi président de secteur pour quatorze paroisses du comté de Kamouraska). À l'été 1990, le Club de l'Age d'Or célèbre ses quinze ans d'existence. Ce club organise des bingos, des tournois de cartes, des soupers, des soirées sociales, des fêtes spéciales et des cours de danse, destinés à divertir ses membres. Le Club de l'Age d'Or est toujours prêt à collaborer avec les autres organismes paroissiaux. Leur local, sis au premier étage de l'édifice municipal, est accessible aux membres et à toutes personnes ou organismes désirant organiser des cours, des soirées d'information ou des repas à la suite de funérailles. À l'occasion des Fêtes du Bicentenaire, le club cède son local, sis au premier étage de l'édifice municipal, pour la tenue du Musée.

Collaboration: Joseph Sirois, Joseph Bernier

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

### **Le Comité de citoyens**

Ce comité est fondé le 21 avril 1977, par des citoyens de Saint-André: Claudette Henry, Guy Lavoie, Marcel LeBel, Paul-Louis Martin, Georges Lemieux, Gilles Rousseau, Hélène Michaud, Jacqueline Michaud, Micheline Saint-André, Lise Rodrigue, René Lavoie, André Deslongchamps, Paul-Émile Bisailon.

Son but est de promouvoir le développement socio-culturel et de voir au bien-être collectif et de l'environnement de la communauté de Saint-André.

En 1984, le Comité de citoyens demande au Conseil Municipal de la paroisse Saint-André de démolir l'ancien hôtel 50 (autrefois "Aux Toits Bleus").

Citons quelques-unes de leurs réalisations: tournage de films de recherche sur le faucon pèlerin et le retour du faucon pèlerin à Saint-André, aide aux débuts de la création du centre d'interprétation de la batture à la Halte routière, fondation du journal d'informations locales "Le

Glaneur" en décembre 1989 dont la dévouée responsable est Mme Étienne Michaud Fauteux. L'organisme de participation volontaire étudie la possibilité d'aménager des aires de repos au village.

De treize membres, au début, le comité en compte aujourd'hui plus de cent dont Alain Morel, président.

Recherche: Luc Martin, Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

### **Ateliers socio-culturels**

En avril 1977, Paul-Louis Martin présente un projet de développement socio-culturel. Quatre ateliers sont dispensés: samedi-jeunesse, peinture, photo et céramique et poterie. À l'automne, Claudette Henry est responsable du Centre de jour. En 1978, des ateliers socio-culturels organisent des cours de danse.

En 1981, Paulette Bédard est responsable des ateliers socio-culturels,

### **Les activités sportives**

De tout temps, les citoyennes et citoyens de Saint-André ont pratiqué diverses activités sportives. Il convient de mentionner la marche, le cyclisme, la chasse aux lièvres et à la perdrix, la pêche à l'éperlan, la pêche à l'omble de fontaine (truite), la glissade en traîneau ou en toboggan, les courses de chiens, la raquette, le ski, le ballon-balai, le patinage, le hockey, etc...

La pratique d'autres activités sportives a permis à Saint-André d'être reconnu à une certaine époque comme "village des sports" et ce, grâce à l'implication des citoyens et des sportifs dans l'Oeuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.). Ainsi, le patinage libre, le ballon-balai, le hockey libre et le hockey ont été régulièrement pratiqués à la patinoire locale et ont atteint à une certaine époque une participation maximale.

#### **La patinoire**

Le 11 février 1923, le curé, en chaire, s'exprime en ces termes:

*- Je prie les jeunes filles qui veulent se livrer au sport du patin de ne pas le faire avec les jeunes hommes. Ensuite, ce n'est pas sur des patins que se forment les mères de famille, ni les religieuses. Ne m'obligez pas à revenir sur ce sujet.*

Le 22 décembre 1935, M. le curé dit au prône:

*- La patinoire est à la veille d'être prête, on ne devrait jamais y voir les filles patiner avec les garçons. Les excursions de skieurs et skieuses, ceci c'est toujours sans surveillance, c'est toujours mauvais. Les parties de glissades, même chose... pire?*

Au fil des ans, la patinoire a déjà occupé quatre lieux physiques. Dans les années 1930, elle est d'abord située près de la résidence de Valère Bérubé, au nord de la grange de François Normand. On dit que la maison de M. Bérubé servait de chalet et que les hôtes y étaient fort accueillants. C'est là qu'a évolué le club de hockey "Les Hélices". L'excellente équipe de hockey de l'époque était constituée de Lucien Dionne, Jacques Gagnon et Léopold Garneau. Dans la seconde ligne, on retrouvait Lucien «Ti-sourd» Bérubé, Wilfrid Lebel et...

De 1940 à 1945, la patinoire occupe l'espace libre à l'ouest du bureau de la Compagnie Desjardins et de la maison de Robert Gendron. La cabane est tenue par Gilbert Marquis. À l'époque, les clubs de hockey sont "Les Castors" et le "Garage Union" (commandité par le garage Thiboutot). Pour la première fois, en 1945, la pompe à incendie aidera à faire la première glace du "rond à patiner".

De 1946 à 1949, la patinoire est située dans la rue du Nord, dans l'espace occupé aujourd'hui par les propriétés de Joseph Morin, fils, et Robert Morin. L'initiateur de cette patinoire, Henri Morin, est le frère des deux précédents. C'est là que l'équipe du "Garage Union" et "Les Castors" continuent d'évoluer. On utilise alors l'eau du ruisseau charriée dans un tonneau car il est interdit d'utiliser l'eau de l'aqueduc et on ne peut se servir de la pompe à incendie qu'avec une permission très très spéciale. Un soir, une partie de hockey s'étant déroulée à cet endroit avait débuté à 23:00 à cause d'une tempête de neige au cours de laquelle de déblaiement avait nécessité trois séances de pelletage en continuité.

En 1949, une demande est faite au ministère du bien-être social et de la jeunesse afin d'obtenir un octroi pour l'achat d'un terrain pour l'érection d'une patinoire et d'autres amusements dans les limites de la municipalité du village.

De 1949 à 1951, la patinoire est située près du garage d'Antonio Thiboutot, à la sortie ouest du village.

Enfin, la patinoire est localisée sur le site actuel près de la rue, la cabane étant érigée à l'aboiteau. À cet endroit, le patinage libre, le hockey libre et le hockey ont atteint à une certaine époque une participation maximale.

Le 21 décembre 1952, à trois heures moins quart (quatorze heures quarante-cinq), après les vêpres, a lieu l'ouverture du "rond de glace", la bénédiction d'une statue du Sacré-Coeur, de la glace et des joueurs.

En 1952-1953, le hockey connaît une excellence inégalée alors que l'hôtel "Au toit Bleu", propriété de Georges Monier, commandite l'équipe

Kamouraska de la Ligue de hockey Inter-comté «B» du Bas Saint-Laurent incluant également des équipes de Rivière-du-Loup et de Trois-Pistoles.

Le but de cette ligue était de développer les talents sportifs de jeunes joueurs afin qu'un jour, dans l'Intermédiaire «A», les spectateurs puissent applaudir des nôtres. Roméo Ouellet, Cyrille Pelletier, le Dr Camille Pelletier, vétérinaire, respectivement président, vice-président et secrétaire de cette ligue, de même que les directeurs ont su maintenir la bonne entente entre les joueurs et les équipes du circuit Inter-comté «B».

Monsieur Georges Monier, propriétaire et "coach" du club Kamouraska, était l'un des directeurs. Natif de Québec, il avait brillamment fait parler de lui au niveau des courses-automobiles et de la balle-molle. En 1944, son équipe avait participé à la finale sénior de balle-molle et l'année suivante, avait remporté le championnat de la Série indépendante provinciale. Ce grand sportif est arrivé à Saint-André en 1946. À son arrivée, personne ne l'a remarqué mais il ne tarde pas à s'impliquer à nouveau dans le sport. Dès 1946, il forme la plus formidable équipe du Bas Saint-Laurent qui remporte le championnat.

En 1952-1953, il récidive et forme le Club Kamouraska «B», un club de hockey solide qui s'avère un club de champions. Cette équipe a, en effet, remporté le championnat et le trophée de la Ligue Inter-comté «B» avec vingt-trois (23) points, suivie de Trois-Pistoles avec vingt (20) points et Rivière-du-Loup avec quinze (15) points. Parmi les joueurs du Kamouraska, citons: Hervé Laforest et Armand Lavoie de Sainte-Anne, Henri Dancause, Luc Pelletier, Paul Diamant, Gilles Chouinard et Lucien Caron de Saint-Pascal, Paul Méthot de Sainte-Hélène, Réjean, Ludovic et Gilles Lévesque de Saint-Pacôme, Narcisse Lepage de Rivière-du-Loup, Roger Dionne, Hugues Boucher, Maurice Morin, Robert Monier, Jean-Charles (Jean) Garneau et Armand Morin de Saint-André. Parmi eux, Hervé Laforest, Henri Dancause, Paul Méthot, Narcisse Lepage et Réjean Lévesque ont respectivement terminé la saison premiers compteurs de la ligue. Quant à Jean Garneau, il faisait presque l'impossible pour donner à son équipe des victoires dans les moments difficiles. Dans la vie, certains de ces joueurs exerçaient diverses professions: chef-cuisinier, commis-comptable, gérant de caisse populaire, livreur, machiniste, tourneur, professeur, voyageur de commerce, etc...

Il ne faut pas non plus ignorer les bénévoles qui ont contribué au succès de l'équipe. Parmi eux, ont prêté aimablement leur concours afin de recueillir les argents des supporters: Colette Monier, Aline Desjardins, Lucienne Desjardins, Rachel Ouellet, Mme Robert Monier, Irène Bérubé, Jean Darisse, etc. Le personnel de l'hôtel "Au toit Bleu" de Saint-André servait de magnifiques réceptions gratuites aux joueurs. Georges Lemieux, président du Centre récréatif de Saint-André, prêtait sa patinoire. J. Antoine Lebel, chronométreur et marqueur officiel, ne s'est jamais fait tirer l'oreille pour venir en aide à l'organisation. Le secrétaire-trésorier, Luc

Martin, n'a pas reculé devant l'effort et le surcroît de travail et a été un très grand appui pour le "coach" Georges.

Un banquet-souvenir a marqué la fin des activités de la Ligue Inter-comté «B» pour la saison 1952-1953. Cette activité s'est déroulée le 30 avril 1953 à l'hôtel "Au Toit Bleu" avec comme invité d'honneur, Jean Béliveau, un arrivant de première classe avec les Canadiens de Montréal et future étoile de cette équipe. Voici le menu présenté aux convives à cette occasion:

Entrée	
Champagne-----	Captain
Dancause"	
Hors-d'oeuvre	
Olives-----	Cueillies dans
tous	
Marinades sucrées-----	les coins du comté
	Par le jeu et
	l'esprit
	d'équipe de nos joueurs
Céleri-----	Mûri au soleil
d'un	
	championnat
-----	
Potage au poulet-----	Pour nos
joueurs	
Pommes de terre-----	Pour nos
adversaires	
Dinde farcie à la-----	
BÉLIVEAU	
Petits pois verts de marque-----	"Premier
Laforest"	
-----	
Mokas-----	Crémés à la
"Méthot"	
Crème glacée LAVAL-----	Championne
	comme notre équipe
-----	
Breuvage chaud-----	Comme le
	"coach" Georges
-----	

Dans les années '50, existe à Saint-André, une autre équipe de hockey. Ce sont "Les Lions". En 1954, la cabane de la patinoire est incendiée

puis, reconstruite. L'oeuvre des terrains de jeux de Saint-André, organisme à but non lucratif est fondé le 1er mai 1957. En 1970, l'O.T.J. désire acheter le terrain de la Fabrique sis au nord de la route nationale entre l'ancienne école et l'épicerie Isidore Lapointe. Les marguilliers rejettent ce projet. En 1972, le chalet sportif actuel est érigé près de la route 132, face au nouveau bureau de poste, à l'endroit où existait dans les années '60 un jeu de croquet. En 1973, la menace de saisie de l'O.T.J. est évaluée à \$4 368; ces frais sont assumés par les deux municipalités. Depuis, certaines activités sont organisées dans le but de recueillir des fonds afin d'assurer le bon fonctionnement et l'entretien de la bâtisse.

Le hockey de compétition, le hockey libre, le ballon-balai et le patinage ont continué d'être pratiqué pendant de nombreuses années non seulement au village mais également dans la paroisse. Les jeunes du village ont parfois découvert sur le tard des recrues d'un certain âge qui ne s'en laissaient pas imposer. Il suffit de mentionner Aurèle Ouellet, Joseph Sirois et Robert Ouellet du rang Mississipi.

La pratique des sports d'hiver a toujours été possible grâce à l'Oeuvre des Terrains de Jeux où de nombreux citoyens et sportifs s'impliquaient entre autres. Parmi eux, citons les Conseils municipaux, Léo Gendron, Antonio Thiboutot, Roger Lemieux, Georges Lemieux, Jean-Charles Tardif, Hugues Boucher, Maurice Morin, Roger Dionne, Joseph-Albert Boucher, Conrad Saint-Pierre, Guy Michaud, et tous les autres qui doivent se considérer nommés. Grâce à leur implication, à leur travail et à leurs sous que les jeunes ont pu passer des hivers merveilleux.

### Le "dog Derby"

Parmi les sports pratiqués à Saint-André, le "dog Derby" attire bien des spectateurs. Malgré la température du dimanche 13 mars 1938, trois cent cinquante personnes assistent à une course de chiens qui réunit de nombreux concurrents pour un trajet de dix milles. Le résultat est le suivant:

- 1- Équipe, propriété de M. Eugène Morin, de Sainte-Hélène, annonçant Lucien R. Bérubé, tailleur, et représentant Semi-Ready, à Saint-André, quarante-cinq minutes et trente secondes.
- 2- Autre équipe de M. Morin annonçant M. Wilfrid Lévesque, représentant de L'Union Saint-Joseph, assurance-vie, quarante-neuf minutes.
- 3- Lucien Dionne, Saint-André, annonçant Desjardins Limitée, manufacturiers, cinquante minutes.
- 4- Lucien Lebel, Saint-André, annonçant M. Gérard Paradis, entrepreneur-électricien, de Rivière-du-Loup, cinquante-deux minutes.
- 5- Camille Chouinard, Saint-André, cinquante-neuf minutes.

Un autre trajet de quatre milles et demi pour attelage d'un chien est effectué. Sur sept concurrents, M. Hormidas Landry de Saint-André, se classe le premier en dix-huit minutes.

Des prix en argent sont donnés aux concurrents des deux courses ainsi qu'un prix d'assistance. Le journal "Le Saint-Laurent" rapporte: «Nous avons donc passé un agréable après-midi et nous nous sommes bien divertis».

### La bicyclette

Dimanche, le 2 septembre 1900, ont lieu à trois heures de l'après-midi, des grandes courses en "bicycles" et divers autres amusements.

À Saint-André, depuis une quinzaine d'années, nous avons ce que certains appellent "notre pédaleur national". Il s'agit d'Émile Caron, un homme âgé de plus de quatre-vingts ans qui réside au Foyer Desjardins depuis environ vingt ans. Chaque jour, beau temps mauvais temps, en saison estivale, il parcourt une cinquantaine de kilomètres, humant l'air pur de la campagne. M. Caron scrute sans cesse les mêmes horizons, les circuits touristiques étant limités vers Notre-Dame-du-Portage, vers Saint-Alexandre ou vers Kamouraska. Sa jovialité, sa détermination font de lui un être attachant et un exemple de participation que plusieurs "jeunes" devraient suivre.

### Club de ski de fond

En 1977, une somme de \$33 000 acquise grâce à un projet Canada au travail crée neuf emplois et permet l'amélioration de la piste de ski de fond.

En 1981, le Club de ski de fond obtient une subvention de \$50 du Conseil de la paroisse Saint-André. Deux ans plus tard, une somme de \$200 est versée au club qui est autorisé à se servir de la route Emmanuel pour faire une glissade.

### Club de balle-molle

En 1980, un Club de balle-molle est fondé.

### Club de Moto-neige Les Pèlerins

En 1983, le Club de Moto-neige Les Pèlerins obtient du Conseil municipal de la paroisse Saint-André une subvention au montant de \$150.

### Club de croquet

Un Club de croquet est créé à l'été 1985.

Recherche et collaboration: Benoît Boucher, Luc Martin, Jeannine Ouellet  
Boucher, Georgette Ouellet

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

### Les activités récréatives

Le 14 juillet 1766, la "Gazette de Québec" publie la peur suivante: "L'on apprend de Saint-Roch, près du Cap Mouraska (Kamouraska), qu'il y a un loup-garou qui court les côtes sous la forme d'un mendiant, qui, avec le talent de persuader ce qu'il ignore, et, en promettant ce qu'il ne peut tenir, a celui d'obtenir ce qu'il demande. On dit que cet animal, avec le secours de ses deux pieds de derrière, arriva à Québec le 17 dernier, et qu'il en repartit le 18 suivant, dans le dessein de suivre sa mission jusqu'à Montréal. Cette bête est, dit-on, dans son espèce, aussi dangereuse que celle qui parut l'année dernière dans le Gévaudan; c'est pourquoi l'on exhorte le public de s'en méfier comme d'un loup ravissant".

Le 10 décembre 1767, la Gazette de Québec revient encore avec son histoire de loup-garou: "De Kamouraska, le 2 décembre, nous apprenons qu'un certain loup-garou, qui roule en cette paroisse depuis plusieurs années, et qui a fait beaucoup de dégât dans le district de Québec, a reçu plusieurs assauts considérables au mois d'octobre dernier, par divers animaux que l'on avait armés et déchaînés contre le monstre, et notamment, le 3 de novembre suivant, qu'il reçut un si furieux coup par un petit animal maigre, que l'on croyait être entièrement délivré de ce fatal animal, vu qu'il a resté quelque temps retiré dans sa tanière au grand contentement du public. Mais l'on vient d'apprendre, par le plus funeste des malheurs, que cet animal n'est pas entièrement défait, qu'au contraire, il commence à reparaître plus furieux que jamais, et fait un carnage terrible partout où il frappe. Défiez-vous donc tous des ruses de cette maligne bête, et prenez bien garde de tomber entre ses pattes". (K)

Nos ancêtres n'avaient-ils pas eu assez de peurs et d'angoisses à vivre? Fallait-il en ajouter par surcroît? Du moins, cette légende dut servir à faire peur aux enfants de Kamouraska et des environs, à les convaincre d'entrer tôt le soir, à la maison, pour se coucher. Cette croyance populaire du loup-garou, eut-elle un rapport avec le nouveau sport introduit au Québec en 1767 par les Britanniques: la course de chevaux?...

Les rudes travaux laissent place aux jeux et aux distractions de toutes sortes. Les longues soirées d'hiver, de Noël au mardi gras, sont l'occasion pour le Canadien, gai et hospitalier, de réunions où l'on danse quadrilles ou menuets, où l'on joue surtout aux cartes: au piquet, au quadrille ou au

pharaon. Parmi les autres jeux, le tric-trac, les échecs, les dames et le billard possèdent des adeptes. Jeux de hasard et d'argent sont bien sûr défendus, toutefois, les loteries sont permises. Les noces se poursuivent parfois quatre ou cinq jours chez le père de l'un des conjoints: repas, danse, chanson et réjouissances jusqu'aux petites heures du matin. (NR)

### Soirées dramatiques et/ou musicales

Lundi soir, 3 septembre 1900, à huit heures, une grande soirée dramatique et musicale est présentée. "Le voyage de Périchon et "On demande un acheteur" sont les pièces qui figurent sur le programme. L'édition du 31 août du journal "Le Saint-Laurent" rapporte: «Cette soirée promet d'être un grand succès et les personnages des paroisses environnantes et de Fraserville qui voudront y assister ne perdront pas leur voyage. Elles sont cordialement invitées à venir. Les portes seront ouvertes à sept heures. Prix: sièges réservés, 35¢; admission, 25¢.

En 1905, un ensemble musical forme une fanfare à Saint-André. Vers 1930, la fanfare est dirigée par Joseph Desjardins. Parmi les musiciens, nous retrouvons: Albert Donaldson, violoniste, Alfred Michaud, bassiste, Lazare Morin, Clarinettiste, Léopold Michaud et Albert Lévesque, trompettiste, Mendoza Michaud, altiste.

Le 22 mars 1914, M. le curé Dumas annonce une vente de charité pour juillet prochain; le bazar ouvrira le 20 juillet, à sept heures. Douze dames patronnesses sont nommées: mesdames Charles-Alfred Desjardins, Uldéric Michaud, Élisée Ouellet, Alfred Michaud, Octave Lebel, Émile Dionne, François Michaud, Frédéric Desjardins, Joseph Paradis (troisième rang), Jean-Baptiste Paradis (station), Thomas Michaud et François Lapointe; la présidente est Mme Alexis Darisse, la vice-présidente, Mme Hyacinthe Bérubé, la secrétaire-trésorière, veuve J. G. Gagnon. Le 16 mai, toutes ces dames se réunissent après la messe pour s'entendre sur un plan d'action. Ce bazar rapportera un profit net de \$239. à partager: le tiers à la Fabrique, l'autre tiers, au couvent, le dernier tiers, à la bibliothèque paroissiale.

Le 21 octobre 1917, une rafle est effectuée au profit de l'oeuvre des Tabernacles.

Vers 1928, des soirées dramatiques ou de chants ou des parties de cartes sont organisées quatre à cinq fois l'an. Lors des parties de cartes, les gagnants changent de tables afin de connaître d'autres personnes et ainsi se rendre à la table d'honneur.

Afin de faciliter les rencontres, lors de ces soirées organisées, les dames et demoiselles préparent un goûter qu'elles déposent dans une jolie boîte bien décorée. Les messieurs achètent la boîte qu'ils préfèrent et partagent avec la personne dont le nom est indiqué à l'intérieur. Ainsi, des amitiés se sont créées.

À la fin des années '20, le curé Joseph Fleury dirige une troupe locale de théâtre, assistant à toutes les répétitions. Il loue lui-même les costumes de la Maison Ponton de Québec, commerce spécialisé en ce domaine. Les séances sont présentés non seulement à Saint-André mais aussi à Saint-Alexandre, Sainte-Hélène, Saint-Pascal.

Voici le programme d'une soirée dramatique et musicale présentée les 14 et 15 mai 1930 à la Salle des Forestiers:

I.-		
Ouverture.....		XX
X		
II.- CHANTEPIE,.....		1er
acte		
	Le narcotique	
III.-		
Chant.....		XXX
IV.- CHANTEPIE,.....		2ème
acte		
	Judas	
V.- Voyages impossibles.....		Chant et
Comédie		
	Mendoza Michaud et Gilbert Lemieux	
VI.- CHANTEPIE,.....		3ème
acte		
	Le guet-apens.	
VII.-		
Violon.....		Solo
V I I I . -	M A R I O N -	
NOUS.....		Comédie
IX.-	O CANADA!	

---

### CHANTEPIE

La scène se passe en Bretagne, vers 1550.

GUY DE PLELAN.....	Rolland
Chamberland	
AMAURY DE MALESTROIT.....	Charles
Desjardins	
CHANTEPIE.....	Camille
Caron	
FOLLET.....	Robert
Darisse	